

trace

Exposition espace d'art **le moulin** La Valette-du-Var

Marc Turlan

Dès lors, tout reste à faire



Trace est la publication qui caractérise les expositions d'art contemporain réalisées par le service des affaires culturelles de la Ville de La Valette-du-Var. Ce numéro de parution accompagne l'exposition de Marc Turlan "Dès lors, tout reste à faire". Trace jalonne les expositions du Moulin, Espace d'Art et en constitue l'histoire et la mémoire.

L'ARTISTE

LE LIEU / LE TEMPS

- DEHORS AVANT
- LA VILLE
- L'INTERIEUR
- APRES SORTIR

L'ART

- L'ART
- LE BEAU
- L'EMOTION
- LE STYLE

LE TRAVAIL

- FAIRE
- LA PRODUCTION
- GARDER TRACE
- LA FATIGUE

L'AMOUR

- DE L'ART
- DU TRAVAIL
- DES LIEUX
- DE L'AMOUR

VOIX 1

VOIX 2

VOIX 3

VOIX 4

Marc Turlan

Dès lors, tout reste à faire

Direction et commissariat

Isabelle Bourgeois

Coordination de l'exposition et régie des œuvres

Service des Affaires Culturelles

Éditeur Ville de La Valette-du-Var

Graphiste Studio MCB / 04 94 14 16 85

Centre d'impression Imprimerie Riccobono

Directeur de publication Isabelle Bourgeois

Tirage : 3 000 exemplaires

Journal gratuit ne peut être vendu.

Crédits photographiques Olivier Amsellem p. 1, 4-5, 12-13, 16, Franck Turlan p. 3, 6-7

Crédits textes Pierre Oudart "Les textes des domaines", 01/08, Villa Noailles (Hyères) p. 8-9

Pascale Cassagnau p. 4-5, 6-7, "Marc Turlan, La fabrique de l'épuisement / Journal de l'atelier" p. 10, 12-13

Relecture Jean Petrisans

Ont contribué à ce numéro Pascale Cassagnau, Pierre Oudart, Franck Turlan

Mon intention / Janvier 2008

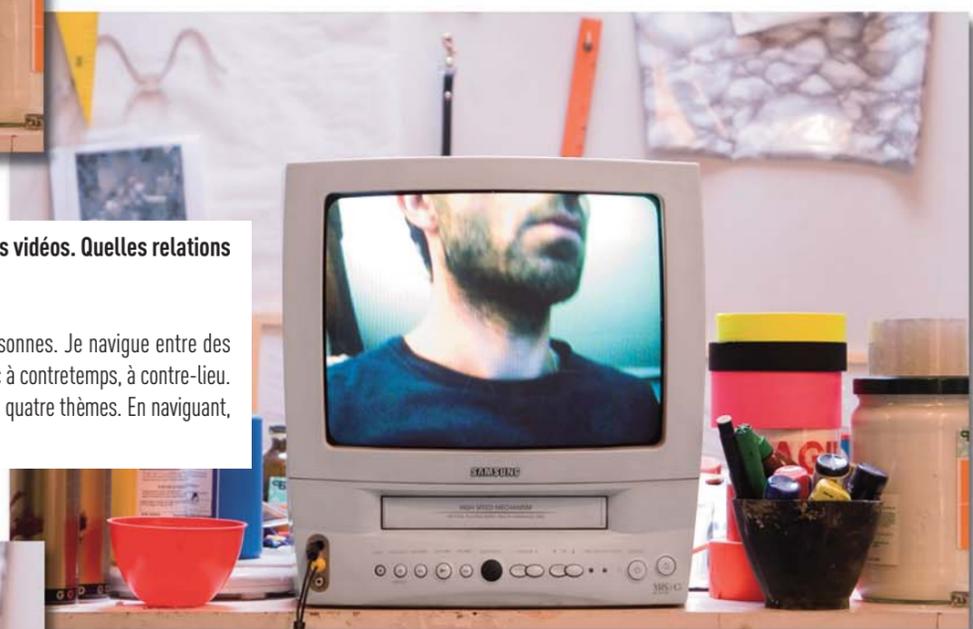


Le travail présenté s'organise autour de quatre thèmes : le lieu, le temps ; l'art ; le travail ; l'amour. Pourquoi ces quatre thèmes ? Comment s'articulent-ils entre-eux ? Quelles sont les relations qu'ils entretiennent pour moi ? Quelles sont leurs relations au sein de l'exposition ?

Je ne sais pas. Mon travail, c'est une réponse à cette question, justement, dont je ne connais pas la réponse. Je ne sais pas comment, pourquoi, dans ma vie, se mêlent, se mélangent, les lieux et le temps avec le travail, avec l'art, avec l'amour. Si je pose la question de l'art, tout court, je n'ai pas de réponse à apporter. À la question pourquoi ce travail, je ne sais pas vraiment répondre non plus. Et comment cela va avec l'amour, je ne sais pas non plus. Alors mon travail, ce travail à La Valette, c'est justement une tentative de réponse à la question de l'articulation entre ces quatre thèmes. Ces quatre thèmes, qui sont quatre domaines à travers lesquels je circule, j'essaie de circuler, ne peuvent commencer à se comprendre que s'ils sont ensemble et non chacun un par un.

Les éléments principaux de l'exposition sont des pierres, des textes, des miroirs de surveillance et des vidéos. Quelles relations ces éléments entretiennent-ils avec les quatre thèmes ?

C'est la même réponse, en fait, qu'à la première question. Dans ma vie, je navigue entre des objets et des personnes. Je navigue entre des images, des voix. Les pierres ne sont pas des objets ni des personnes ni des images ni des textes. Je les utilise donc à contretemps, à contre-lieu. Je les transforme en objets, en images et en textes aussi. Après, si je navigue entre les pierres, je navigue entre les quatre thèmes. En naviguant, je dessine ce qui les rassemble.



Les textes font entendre quatre voix. Est-ce que chacune des voix correspond à un thème ? Sinon, pourquoi quatre ?

Les quatre voix ne correspondent pas vraiment chacune à chacun des thèmes. Ce sont quatre voix différentes et chacune d'entre elles dit quelque chose sur chacun des thèmes. Pourquoi quatre ? Les quatre thèmes forment un système et les quatre voix forment aussi un système. Le même système. Dans ce système, elles disent la même chose.

Pendant toute la durée de l'exposition, des pierres recouvertes de latex vont être produites. Des textes vont venir s'ajouter quotidiennement aux textes présentés le jour de l'ouverture. L'exposition ne sera donc jamais exactement la même. Pourquoi cela ? Qu'est-ce que j'attends de cette temporalité particulière ?

Je voudrais que l'exposition se modifie tout au long de sa durée. Un visiteur qui viendrait plusieurs fois ne verra donc pas exactement la même chose. La navigation, pour moi, entre ces quatre thèmes, qui forment un système, ne va pas s'arrêter le jour du vernissage. Ce n'est donc pas un travail fini que je veux montrer ni un parcours fini. Je ne veux pas dire : voilà un système fermé, terminé. C'est un système ouvert, alors il doit continuer à bouger pendant toute la durée de l'exposition. Pour autant, je ne demande pas au visiteur de produire quelque chose, d'intervenir dans la production. Je veux juste lui proposer de se fabriquer des parcours différents s'il vient plusieurs fois.



LA FABRIQUE



DE L'ÉPUISEMENT





Le moteur de recherche du travail

Épuisement des possibles

Fragmentaire et énigmatique



Zones d'inventaires

L'œuvre comme travail

Renoncer à tout ordre



Logique combinatoire



Champs de résonance



Production exponentielle



Des outils et la matière première



Défaire les nœuds



Dissiper la puissance de l'image

Je ne le regarde. J'hésite. Je ne sais. Je ne sais pas s'il faut que je vous ne sais pas s'il faut que je les regarde, sentez quelque chose ? Est-ce que cela avec vous ? Est-ce que vous vivre avec cela ? Qu'est-ce que vous ce que vous pourriez ressentir ? s pourriez bien ressentir ? Vous regardez. Je les regarde et vous. Je ne peux pas, à ce point, à ce ter ainsi, avec cette attention, avec est peut-être mon regard. C'est peut-être peut-être une émotion.

Qu'est une émotion. Je ne sais pas bien. Je ne sais pas vraiment bien. Il y a trop de choses que je devrais pouvoir définir avant de définir l'émotion. Je suis ici. Je m'aperçois maintenant que je suis ici. C'est un lieu que je ne connais pas. Est-ce une émotion, que je ne connaisse pas le lieu ? Est-ce une émotion ? Ici, il y a beaucoup de choses que je ne connais pas. Ici, il y a beaucoup de choses que je n'ai jamais vues. Est-ce une émotion que je fais choses ? Est-ce suffisant comme émotion ? Il y a des gens. Il y a des personnes. Elles sont ici. Elles ne connaissent pas les choses qui sont ici. une émotion, ici, ensemble ? Est-ce suffisant ?

omme un visage, qui sont toujours à des styles qui istes. Il y a des je reconnais mais avec plaisir au e, au coin d'une styles importants je peux changer lesquels je peux et pour lesquels je changer de ville et ait les rencontrer ue rue, à chaque page. Il y a des s, qui s'affichent Il y a des styles

Il y a les styles styles qui partent un voyage. Je les que je doive insister.

oi j'aime cette ville. Je n'y ai aucune attache. Je avez des attaches ? Vous y avez des souvenirs ici quand vous étiez petit. Vous habitez toujours sans sentir dépossédé de votre amour par mon e vous acceptiez

de l'autre côté de la voiture. Je vous regarde vous chacune vous comment rs la vitre de ce que vous à travers la ne sais pas si z à travers la d'hésitation de pousser la e ne sais pas ou donner votre Je ne sais pas cela. Mais je comme vous. Je e vais tra- et juste avant ers la vitre. Je cher mais sans e qui va me

z. Vous n'allez pas rester dehors. Vous voulez que je reste un peu avec vous ? Vous qu'un ? Vous m'attendiez ? Nous pouvons entrer ensemble. moi, Nous allons regarder par les fenêtres. Ce sera plus facile d'entrer ensuite. Vous même un dispositif de production. Il y a beaucoup de lumière. Je n'entends pas si voir si c'est bruyant. Mais je ne crois pas que ce soit bruyant. C'est très lumineux

y a aucune raison que nous restions dehors. Nous allons bien nous amuser. Je voir de très près. et que nous ne serons pas entrés. Je crois que nous allons bien nous amuser.

à faire. Je ne sais pas si je saurais ous me laisseriez essayer juste un risé ? Vous avez un règlement ou dangereux ? Vous en faites combien tentique ? Vous avez une assurance pinceau tous les jours ? Si j'apporte ?

à faire. Je ne crois pas que ce soit pas pas essayer. Je crois qu'ils n'ont pir si moi aussi je pourrais faire cela. ais pu faire cela.

Je crois que c'est un artiste. Je crois que c'est un atelier qui a installé son atelier ici. Ce n'est pas une exposition. Ce n'est pas vraiment une exposition.

Je crois en fait que ce n'est pas un atelier. Cela ne ressemble pas vraiment à un atelier. Je ne sais pas bien pourquoi mais ce n'est pas vraiment un atelier. Je crois que c'est un atelier de production. C'est une mono activité. C'est un atelier de production qui n'a qu'une seule production. Je ne crois pas que ce sont de vrais ouvriers. Je crois que ce sont des comédiens, des acteurs. Ils font semblant. En fait, je ne crois pas qu'ils font semblant. Ils produisent vraiment. Ils produisent pour de vrai. Cependant, je ne crois pas que ce sont de vrais ouvriers. C'est un atelier de production artistique. Pour autant, c'est une production véritable.

Je cherche à aimer. Je voudrais aimer. Je suis un amateur romantique qui circule, qui voyage, qui regarde des œuvres, qui regarde d'autres œuvres. J'attends la rencontre. Je cherche la rencontre. J'espère le coup de foudre artistique. J'entrerais. Il y aurait cette œuvre que je n'aurais jamais vue. Il y aurait cette œuvre et je l'aimerais. Ce serait mon œuvre. Ce serait mon œuvre comme les amoureux disent d'un banc que c'est leur banc, d'un arbre que c'est leur arbre, d'un paysage que c'est leur paysage. J'aurait trouvé mon œuvre et je pourrais dire que je sais aimer. Je cherche à aimer une œuvre d'art. Je cherche à aimer des œuvres d'art. Il s'est déjà passé qu'un instant, qu'un moment, je croie que la rencontre était là, qu'elle était arrivée, que cette œuvre serait mon œuvre, que j'allais pouvoir m'arrêter et dire que j'aime, que j'aime vraiment, que c'est cela que j'aime. J'ai dû convenir que je m'étais trompé d'amour.

J'aime et j'achète. Je n'achète pas de l'art parce que j'ai de l'argent. J'ai gagné de l'argent parce que je voulais pouvoir acheter de l'art. J'achète de l'art parce que j'aime l'art. Parfois je ne sais plus si j'aime l'art ou si j'aime acheter de l'art. Je vous rassure. Cela ne dure pas très longtemps. Je peux apporter des preuves. J'aime aussi ce que je ne peux pas m'acheter.

Je pourrais gagner encore beaucoup plus d'argent que je ne pourrais m'acheter tout l'art que j'aime. J'aime l'art que j'achète. Je ne donne aucune explication. Je ne m'en sers pas comme décoration. Je ne le montre pas à mes amis. Je ne le revends pas. Vous trouvez que je suis une caricature. Vous trouvez que je joue à la caricature. Vous avez raison. Je joue. Mais je joue aussi à aimer parfois. Je pourrais jouer à vous aimer, si vous voulez. Cela n'engage que vous. Je ne suis pas achète pas. Je crois que vous me comprenez.

Je ressens une émotion. Mais je ne peux pas dire cela. C'est embarrassant. L'émotion. Je ressens une certaine émotion. J'atténue l'émotion. J'atténue l'embarras de l'émotion. J'ai ressenti une émotion. C'est fini. C'est passé. C'est du passé. Cela m'a échappé et cela vous a aussi échappé. J'ai ressenti une certaine émotion. Je ne dis plus rien. Je ne dis lus rien de l'embarras. Je ressens une émotion. Je ne dis rien. Je ne sais pas de quoi il s'agit. Je ressens une émotion. Je n'en dis rien. Je ne suis pas certain, je ne suis même pas certain que l'émotion restera dans ma mémoire. Il n'y aura plus que cette phrase : je ressens une émotion. Elle aura pris toute la place de l'émotion. Elle aura pris sa place.

Je ne le connais pas. Je ne connais pas l'artiste qui a fait cela, je ne connais pas l'artiste qui a fabriqué cela. Je ne connais pas l'artiste qui a fait cela et je ne sais pas qui a fabriqué cela, tout cela. Je ne sais pas si tout cela a été fabriqué sur place. Je ne sais pas si tout cela a été transporté. Je ne sais pas d'où viennent les pierres. Je ne sais pas si ce sont des pierres particulières, ou si ce sont des pierres spéciales ou si ce sont des pierres ramassées au hasard. Je ne sais rien de tout cela. Je ne sais rien tu travail, rien de la préparation, rien de l'élaboration, rien du temps de l'élaboration, rien du temps de la fabrication. Le catalogue ne dit rien du travail. C'est un secret de fabrication.

Mais je suis peut-être le seul que ça intéresse. Je suis peut-être le seul que ça pourrait intéresser.

J'aime ce travail. Je suis fier de ce que j'ai fait.

J'aime ce travail.

Je ne me souviens plus.

Est-ce que je vous dérange ? Vous voulez peut-être que je vous laisse tranquillement regarder autour de vous ? Vous voulez peut-être pou- voir tranquillement regarder en silence, avec le silence. Je crois que je peux comprendre cela. Je crois qu'en cela, je peux vous comprendre. Je ne suis pas certain de l'intérêt, pour vous, de mes propos. Je ne suis pas certain que ce soit vraiment une parole. Je ne suis pas certain que ce soient des mots, que ce soient des phrases, que pour vous, ce soient des phrases. C'est peut-être seulement du bruit. C'est peut-être seulement trop de bruit. C'est peut-être seulement encore trop de bruit. Je vous dérange. Je vois que je vous dérange et je le sens aussi. Je vais vous laisser tranquilles. Je vais vous laisser le silence.

Je n'ai pas besoin de rien.

MARC TURLAN

La fabrique de l'épuisement

Journal de l'atelier

(À propos de "Dès lors, tout reste à faire")

Pascale Cassagnau, historienne de l'art et critique d'art

"*Tout autre est l'épuisement: on combine l'ensemble des variables d'une situation, à condition de renoncer à tout ordre de préférence et à toute organisation de but, à toute signification. Ce n'est plus pour sortir ni pour rester, et l'on ne se sert plus des jours et des nuits. On ne réalise plus, bien qu'on accomplisse. Souliers, on reste, pantoufles, on sort. On ne tombe pourtant pas dans l'indifférencié, ou dans la fameuse unité des contradictoires, et l'on n'est pas passif: on s'active, mais à rien. On était fatigué de quelque chose, mais épuisé, de rien. Les disjonctions subsistent, et même la distinction des termes disjoints s'affirment dans leur distance indécomposable, puisqu'ils ne servent à rien sauf à permuter. D'un événement, il suffit largement de dire qu'il est possible, puisqu'il n'arrive pas sans se confondre avec rien et abolir le réel auquel il prétend. Il n'y a d'existence que possible. Il fait nuit, il ne fait pas nuit; il pleut, il ne pleut pas.*" (Gilles Deleuze, *L'épuisé*, in *Quad et autres pièces pour la télévision*, p. 59)

Écrit en postface de *Quad et autres textes pour la télévision* de Samuel Beckett, *L'épuisé* de Gilles Deleuze n'est pas un commentaire de l'œuvre de Beckett mais une interprétation qui déplit tous les possibles du sens générés par *Quad*. *L'épuisé* est le lieu de la rencontre de deux pensées, celle de Deleuze et Beckett, autour d'une exigence commune: défaire le langage et défaire l'image, les exténer perpétuellement. Faire et défaire l'espace, tel est le programme auquel se voue l'épuisé. L'épuisement n'est pas la fatigue, mais au contraire une intense activité répétitive et systématique des personnages qui dessinent des constructions chorégraphiques. L'épuisement est une performance de l'espace. Qui ne finit pas, ne s'arrête jamais: tourner en rond dessine le quadrilatère. C'est ainsi que Beckett a conçu le schéma des trajectoires des personnages, comme une figure parfaite, bouclée à la manière d'un carré sémiotique.

Dès lors, tout reste à faire, comme dans (tout) *Manque2*, est porté par un diagramme à quatre colonnes.

Le diagramme est doté d'une fonction précise, celle de porter le programme de l'œuvre. Le diagramme est ici le moteur de recherche du travail ("*Le langage nomme le possible*" écrit Gilles Deleuze, dans *L'épuisé*).

Le diagramme de *Dès lors, tout reste à faire* annonce, formule un programme d'écriture, décrit en colonne de droite, sous la forme des voix. Le diagramme expose le programme de travail de l'œuvre ainsi que toutes ses combinatoires: l'œuvre comme travail. Dans cette perspective, les textes, positionnés en colonne 4, constituent à la fois des outils et la matière première. À la manière de *Manque2*, les textes sont les éléments d'une transaction, les éléments d'un puzzle, les éléments d'une performance à venir.

Le programme

- Préparation des pierres / portes clés, latex sur pierre puis lanières gravées en cuir
- et moniteur vidéo pour la lecture des textes;
- Vidéo surveillance et retransmission des images vers l'extérieur;
- Collages de piliers et pierres, installation de réflecteurs extérieurs, piles de textes;
- Moulage des pierres à base de latex pur;
- Présentation sur étagères des moules et contre-moules;
- Piles, livres, textes;
- Le travail de l'artiste. (Notes de Marc Turlan).

Énoncé comme tel, d'une façon provisoire, fragmentaire et énigmatique, le programme n'est pas un inventaire d'actions à entreprendre mais l'indexation de moments, d'états provisoires. (Chez Beckett, le programme entrepris désigne une mobilisation: "*forer des trous pour faire remonter ce qui est tapi derrière*"). Le travail de Marc Turlan génère un épuisement des possibles: tous les éléments qui le composent s'autoréverbèrent, dans une boucle.

Temporalité

Dès lors, tout reste à faire induit par définition un partage du temps, une organisation à laquelle contribue (et non le contraire): la production exponentielle quotidienne des pierres de latex, la prolifération des textes et de leur logique combinatoire, pour multiplier le matériau de l'exposition /workshop.

Préparation

L'atelier (photographies)

Des silhouettes d'objets, des nœuds d'objets, des fragments, des compositions, qui sont autant de champs de résonances. L'atelier est un musée archéologique, organisé en zones d'inventaire, de pré-inventaire, ou d'exposition.

Bouclage

"Épuiser le possible".

L'atelier, l'exposition, le workshop construisent une structure bouclée, pour épuiser les possibles.

"*Il y a donc quatre façons d'épuiser le possible:*

- former des séries exhaustives de choses;
- tarir les flux de voix;
- exténer les potentialités de l'espace;
- dissiper la puissance de l'image."

(Gilles Deleuze, dans *L'épuisé*)

Performance

Dès lors, tout reste à faire est une unique performance composée de:

- La fabrication des pierres, le transport, les trajets, les trajectoires de sens, la circulation des textes et des images filmées.
- La logique performative à l'œuvre: défaire les sculptures, défaire les objets, défaire les nœuds de l'œuvre.





DE MOMENTS

du travail / Septembre 2007

TRAVAIL I
Le roulin

TRAVAIL II
galerie

TRAVAIL III
Fabrication / Production

LABORATOIRE

Sculpsure → piliers béton + pierres / Résin Latex
textes → texte sculpture → lecture vidéo

Processus → moulage plâtre + traces → pierre moulée contre moulé

2 étudiants produisent moulé + plâtre + résine

pour le Centre d'art « le ...
and un protocole de ...
est d'abord mis en présence ...
miné, exposé, pour aller ...
n train de se faire, encore à ...
rcours sensible, temporel et

origines du travail

est le ...
ue le ...
c'est ...
ment.

tion du beau

dans l'espace 2, ce sera une sorte de couloir avec à l'intérieur le mur couvert de pierres blanches en plâtre avec en face les traces de ces pierres dessinées et numérotées. Sur les parois extérieures de ce couloir il y aura les moules et la pierre originale qui a servi, l'ensemble exposé sur des étagères et toujours avec un code chiffré qui permettra une sorte de classification dans cette pièce pas d'image, pas de textes, pas de son.

l'espace 3, ce sera un endroit de travail, de travail concret avec une alternance de 2 qui viendront durant toute l'exposition avec chaque jour aussi un texte écrit et envoyé à la galerie.

Ces 3 zones seront indépendantes mais formeront un même processus que les visiteurs remonteront à l'envers

Ainsi, il y a d'abord le travail médiatisé, presque déjà "préconsommé" pour le visiteur qui, par un passage minéral qui met directement en rapport et en regard la source, l'origine du travail et son résultat, une trace, conduit le visiteur, à des gens

Perdu.
Oui. Perdu.
Perdu complètement.
Mais la perte, c'est une habitude.
On ne s'habitue pas mais c'est une habitude.
Perdu.
Oui. Perdu.
Perdu. Encore perdu.
Que faudrait-il pour que je me souvienne, pour que j'aie une chance, une minuscule chance de me souvenir ?
C'est un jeu cruel, la mémoire.

AMI SIOUX
REYKJAVIK
64°08N 21°54W



Marc Turlan
12 rue du Gal Leclerc - 78380 Bougival
né le 10-06-69
vit et travaille, à Paris et Bougival

BIOGRAPHIE SÉLECTIVE

2003 / Aujourd'hui Collaboration au sein de l'atelier de Thomas Hirschhorn - Aubervilliers
2000 / 2003 Création de l'atelier de mosaïque Romaine, à Bougival
2000 Participation au salon des Jeunes plasticiens de Montrouge

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2008 "Dès lors, tout reste à faire", espace d'art Le Moulin / La Valette-du-Var
mars - avril 2008
2007 "Manque", Villa Noailles-Hyères / 22^e festival international des arts de la mode et de la photographie
"Manque 2", galerie des galeries / Paris / Hyères encore aux Galeries Lafayette

EXPOSITION COLLECTIVE

2008 Musée Réattu / Arles, sur une proposition de Christian Lacroix
mai - novembre 2008

CONTACT Email : mozaiki@noos.fr



**Marc Turlan Dès lors, tout reste à faire
du 1^{er} mars au 30 avril 2008**

Rencontre-débat
1^{er} avril 2008 à 18h30 avec Marc Turlan



Exposition réalisée par la ville de La Valette-du-Var,
avec le soutien du Conseil Général du Var,
du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et
de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur.
En collaboration avec la Villa Noailles (Toulon-Provence-Méditerranée)
et l'École Supérieure d'Art de Toulon-Provence-Méditerranée.

Remerciements

Olivier Amsellem, Pascale Cassagnau, Jacques Couture, Stéphane Ledoux (société profoto), Jacqueline Martin-Lombard, Pierre Oudart, Jean-Marc Réol, Patrick Roblin, Olivier Rouard, Patrick Sirot, Franck Turlan, Afpa section maçonnerie, entreprise CBC La Valette, papeterie Charlemagne, service gestion patrimoine immobilier de la Mairie de La Valette-du-Var.

Avenue Aristide Briand - 83160 La Valette-du-Var - Tél. : 0494 233649 - lemoulin@lavellette83.fr

Parking "De Gaulle" à proximité - Gratuit



espace d'art **le moulin**

Exposition ouverte au public du mardi au vendredi de 15 h à 18 h et le samedi de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h - Entrée libre

